

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

*Mercredi 30 mars 2022 – 20h30*

Symphonies  
parisiennes  
Les Arts Florissants



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE DE PARIS



# Programme

**Joseph Haydn**

*Symphonie n° 86*

*Concerto pour violon n° 1*

ENTRACTE

**Joseph Haydn**

*Symphonie n° 85 « La Reine »*

**Les Arts Florissants**

**William Christie**, clavecin, direction

**Théotime Langlois de Swarte**, violon

FIN DU CONCERT VERS 22H05.

# Les œuvres

# Joseph Haydn (1732-1809)

## *Symphonie n° 86 en ré majeur Hob. I:86*

1. Adagio – Allegro spiritoso
2. Capriccio largo
3. Menuet Allegretto – trio
4. Allegro con spirito

**Composition** : 1786.

**Création** : 1787, à Paris, par les Concerts de la Loge Olympique sous la direction du chevalier de Saint-George.

**Effectif** : flûte, 2 hautbois, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

**Durée** : environ 25 minutes.

---

La *Symphonie n° 86* est sans doute la plus grande des « parisiennes », avec son orchestre renforcé par les trompettes et timbales qui en accentuent les lignes de force de leur splendeur sonore, dans la glorieuse tonalité de ré majeur. Comme de nombreuses symphonies de Haydn à partir de cette époque, elle commence par une introduction lente qui permet de créer une attente tout en établissant la tonalité principale. Cela permet ensuite à Haydn de débiter l'*Allegro* « hors tonalité » sur un thème d'une légèreté spirituelle fort originale, compensée immédiatement par une affirmation fortement scandée du ré majeur par le tutti. Après un second thème plus anodin, la fin de l'exposition est marquée par une poussée de fièvre inattendue. Cette dramatisation soudaine se retrouvera au fil de l'abondant développement qui fait la part belle aux soli de flûte et hautbois, et reprend avec insistance les scansionnements énergiques du premier thème. La réexposition est enrichie de nouveaux détails instrumentaux finement ouvragés.

Le *Largo* est un des mouvements les plus originaux composés par Haydn, souligné par la dénomination *Capriccio* qui suggère une forme libre proche de l'improvisation. La proposition initiale (arpèges de notes piquées) réapparaît à trois reprises au cours du mouvement, débouchant à chaque fois sur une musique inattendue, riche de contrastes

et d'enchaînements harmoniques audacieux, comme dans une scène d'un opéra instrumental imaginaire.

Le menuet où reviennent trompettes et timbales (absentes du mouvement précédent) semble sortir de cette ambiance de fantaisie pure, mais cependant il abonde en détails d'écriture subtils et inattendus. Son trio a le caractère d'une danse populaire, un ländler autrichien qui se pare de couleurs inédites : les violons doublés d'un basson, puis d'un hautbois.

Le finale est une grande forme sonate, aussi puissamment construite que celle du premier mouvement, redoublant d'énergie grâce aux scansions en notes répétées omniprésentes dans son premier thème, et en filigrane dans le second thème. La puissance véhémence de ces martèlements s'oppose au caractère léger et moqueur de la mélodie du deuxième thème. On pourrait se croire dans le finale brillant d'un opéra buffa. Il s'y trouve même un ultime coup de théâtre, impressionnante dramatisation harmonique et orchestrale juste avant l'heureux dénouement final.

*Isabelle Rouard*

## *Concerto pour violon en ut majeur Hob. VIIa:1*

1. Allegro moderato
2. Adagio
3. Presto

**Composition** : vers 1765.

**Effectif** : cordes – basse continue.

**Publication** : 1909.

**Durée** : environ 17 minutes.

---

Relativement peu nombreux si l'on compare aux ensembles formés par les symphonies (plus d'une centaine) ou les quatuors (68 œuvres), les concertos de Haydn appartiennent pour l'essentiel à la jeunesse du compositeur, et notamment aux premières années de son entrée au service des Esterházy, à partir de 1761. En tant que vice-maître de chapelle,

il est alors en charge de tous les genres musicaux, hormis celui de la musique de chœur. Comme le reste de sa musique, ses concertos sont alors pensés pour les musiciens de l'orchestre à sa disposition ; ceux pour violon se destinent ainsi (cela est avéré pour le *Concerto en ut*, sur la première page duquel il est noté « Concerto per il violino fatto per il Luigi », et vraisemblable pour les concertos en *ré* et en *la*) au brillant premier violon de l'ensemble, Luigi Tomasini. C'est l'une des raisons qui confèrent aux concertos de Haydn un visage tout à fait différent de celui que prendront quelques années plus tard ceux de Mozart. Ceux-ci furent en effet écrits, tant pour violon que pour piano, à son propre bénéfice de virtuose confirmé, et manifestent un intérêt soutenu du compositeur pour le genre.

La date exacte de composition du *Concerto en ut*, dont l'orchestre ne compte que les cordes et la basse continue, n'est pas connue ; il fut annoncé au catalogue des œuvres du compositeur par l'éditeur Breitkopf en 1769, de même que celui en *sol*, et ne fut pas publié avant 1909, pour le centenaire de la mort du compositeur. Il est le plus célèbre des (vraisemblablement) quatre concertos consacrés au violon par Haydn – les concertos en *ut*, en *ré* (celui-ci ayant été perdu) et en *la* sont d'authenticité certaine, celui en *sol* d'authenticité très probable, tandis que d'autres partitions ayant un temps été attribuées au compositeur sont en fait apocryphes. Esthétiquement, le *Concerto en ut* se situe sur une ligne de partage, ou plutôt une zone de mélange, entre le style baroque tardif et le classicisme, car il reste en effet « imprégné [...] de baroque autrichien et d'esprit italien, ce dont témoignent aussi bien sa facture sonore et thématique d'ensemble que les rythmes pointés de son premier mouvement et sa façon de répartir tutti et soli » (Marc Vignal). Un *Allegro moderato*, décidé sans être exempt de passages chantants, et un joyeux *Presto* final qui ne ménage pas le violoniste encadrent un *Adagio* qui compte parmi les plus beaux mouvements lents du compositeur, le violon laissant s'épanouir un chant serein sur le délicat tapis des pizzicati de l'orchestre.

Angèle Leroy

## *Symphonie n° 85 en si bémol majeur Hob. I:85 « La Reine »*

1. Adagio. Vivace
2. Romance. Allegretto
3. Menuetto Allegretto. Trio
4. Finale Presto

**Composition** : 1785.

**Création** : en 1787, à Paris, par les Concerts de la Loge Olympique, sous la direction du chevalier de Saint-George.

**Effectif** : flûte, 2 hautbois, 2 bassons – 2 cors – cordes.

**Durée** : environ 21 minutes.

---

La *Symphonie n° 85* est la plus jouée des *Symphonies parisiennes* ; elle doit son sous-titre « La Reine de France » (inscrit sur la première édition française de la partition en 1788) au fait que c'était la préférée de Marie-Antoinette.

Son premier mouvement illustre parfaitement l'esthétique alors à la mode : l'élégance du style galant, fait d'un mélange de faste et de légèreté (dans l'opposition entre la majestueuse introduction lente et le *Vivace*). On trouve dans le développement central une expression puissante et une écriture plus subtile, caractéristiques du Haydn de la maturité. Hommage à la France, le second mouvement est une série de variations délicatement ouvragées sur « La gentille et jeune Lisette », romance d'une sentimentalité naïve et champêtre qu'on imagine en vogue au hameau de la reine et dans les jardins du Petit Trianon. Le troisième mouvement est un distingué menuet de cour, dont le trio est une gracieuse danse de bergères légères, au ton pastoral souligné par les instruments à vent.

Le finale est un rondo-sonate où le thème-refrain d'allure populaire est traité avec la plus grande sophistication, notamment dans l'épisode de développement central où intervient une dramatisation d'une puissance insoupçonnée.

*Isabelle Rouard*

# Le compositeur Joseph Haydn

Joseph Haydn a passé une trentaine d'années au service de la famille des princes hongrois Esterházy, et particulièrement auprès de Nicolas I<sup>er</sup>, grand amateur de musique, qui avait fait bâtir le somptueux palais Esterházy, proche de la frontière autrichienne. Dans ce domaine prestigieux mais isolé, le maître de chapelle Haydn disposait d'un orchestre expérimenté et d'une troupe de chanteurs de talent. Sa charge de travail était considérable : composer, organiser et diriger les concerts et les représentations d'opéras. De plus, son contrat comportait initialement une clause d'exclusivité : il lui était impossible, jusqu'en 1779, de diffuser ses œuvres en dehors d'Esterháza. Dans ces conditions d'isolement, mais aussi de liberté créatrice appréciée et encouragée par son employeur, il avait pu expérimenter et approfondir le domaine des formes instrumentales, notamment la symphonie et le quatuor à cordes, et développer une grande originalité de style. Au début des années 1780,

la renommée de Haydn avait fini par s'étendre aux principales capitales européennes, grâce à l'édition de ses œuvres. On commençait à lui passer des commandes, à défaut de pouvoir l'inviter à diriger lui-même. Ainsi, les six *Symphonies parisiennes* (n° 82 à 87) résultent d'une commande passée par un aristocrate français, le comte d'Ogny, cofondateur en 1783 des Concerts de la Loge Olympique. Cette association parisienne d'obédience maçonnique réunissait des musiciens amateurs et professionnels pour des séances orchestrales données dans la salle des Cent-Suisses du palais des Tuileries, sous la direction du chevalier de Saint-George. L'orchestre était bien plus fourni que ceux des cours provinciales allemandes ou autrichiennes, et pouvait compter jusqu'à une quarantaine de violons et une dizaine de contrebasses. Son prestige attirait un public choisi : Marie-Antoinette et la cour assistèrent régulièrement à ses concerts.

# Les interprètes

## Théotime Langlois de Swarte

Passion et éclectisme définissent les choix de répertoire de Théotime Langlois de Swarte, qui s'étend du XVII<sup>e</sup> siècle à la création contemporaine. Il est le premier violoniste baroque à être nommé aux Victoires de la Musique classique, en 2020 « Révélation » et, en 2022, comme soliste instrumental et dans la catégorie enregistrement. Une reconnaissance pour son travail avec de multiples ensembles baroques, dont Les Ombres (avec qui il vient d'enregistrer un disque de concertos) et Les Arts Florissants et William Christie, avec qui il joue et enregistre les concertos de Haydn. Il se produit dans des salles prestigieuses comme la Philharmonie de Berlin, le Musikverein de Vienne, le Shanghai National Art Center, le Walt Disney Hall de Los Angeles et la Philharmonie de Paris. Artiste résident à l'Arsenal de Metz à partir de septembre 2022, il fera ses débuts avec l'Orchestre National de Lorraine et poursuivra son travail de violon solo avec le Holland Baroque Orchestra. 2020 marque le début de sa collaboration en tant que soliste avec Harmonia Mundi : il rencontre le succès pour son premier album *The Mad Lover*, avec le luthiste Thomas Dunford, qu'il interprète en tournée (France, Allemagne, Pays-Bas, Festival Bach de Riga...). Son deuxième disque, *Proust, le concert*

*retrouvé*, enregistré sur le violon « Davidoff » du Musée de la musique avec le pianiste Tanguy de Williencourt, reconstitue le concert organisé au Ritz par l'écrivain ; il interprétera ce programme au Brésil, en Turquie et en France. Un troisième album consacre le duo qu'il a formé avec William Christie, dans un programme français présent l'été dernier en France et au Canada. Très attaché au répertoire de la charnière du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle, il fonde avec Fiona Mato et Hanna Salzenstein le trio Eluard, reconstituant l'univers des salons européens de l'époque, couronné par un enregistrement Schumann. Après des études au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Michaël Hentz, Théotime Langlois de Swarte fonde l'ensemble Le Consort avec le claveciniste Justin Taylor, collaborant avec des artistes lyriques tels que Eva Zaïcik, Véronique Gens, Emmanuelle de Negri, Paul-Antoine Bénos-Dijian, Adèle Charvet et Mathias Vidal. Leurs enregistrements pour Alpha Classics / Outhere sont récompensés par la presse (Choc *Classica*, Diapason d'or 2019). Théotime Langlois de Swarte est lauréat de la Fondation Banque Populaire et de la Jumpstart Foundation. Il joue sur un violon de Jacob Stainer de 1665.

# William Christie

William Christie est l'artisan de l'une des plus remarquables aventures musicales de ces quarante dernières années. Claveciniste, chef d'orchestre, musicologue et enseignant, il a joué un rôle pionnier dans la redécouverte de la musique baroque en révélant à un large public le répertoire français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Américain de naissance installé en France depuis 1971, sa carrière prend un tournant décisif lorsqu'il crée en 1979 Les Arts Florissants. À la tête de cet ensemble instrumental et vocal, il impose en concert comme sur la scène lyrique une griffe très personnelle. C'est en 1987 qu'il connaît une véritable consécration avec *Atys* de Lully à l'Opéra Comique puis dans les plus grandes salles internationales. De Charpentier à Rameau, en passant par Couperin et Mondonville, William Christie est le maître incontesté de la tragédie-lyrique, de l'opéra-ballet, du motet français comme de la musique de cour. Un attachement à la musique française qui ne l'empêche pas d'explorer aussi les répertoires de Monteverdi, Rossi, Purcell, Haendel, Mozart, Haydn ou Bach. Parmi ses dernières productions lyriques, citons *Titon et l'Aurore* à l'Opéra Comique, *Platée* au Theater an der Wien, *Jephta* et *Ariodante*, respectivement à l'Opéra de Paris et au Staatsoper de Vienne,

ainsi que *The Beggar's Opera* au Théâtre des Bouffes du Nord et *Le Couronnement de Poppée* au Festival de Salzbourg. En tant que chef invité, il dirige régulièrement des orchestres comme les Berliner Philharmoniker ou l'Orchestra of the Age of Enlightenment sur des scènes telles que le Festival de Glyndebourne, le Metropolitan Opera ou l'Opernhaus de Zurich. Sa discographie compte plus d'une centaine d'enregistrements, dont les derniers – la *Messe en si*, *Si vous vouliez un jour*, *Le Couronnement de Poppée*, *Génération* et *Platée* – sont parus dans la collection « Les Arts Florissants » chez Harmonia Mundi. Soucieux d'approfondir son travail de formateur, William Christie fonde en 2002 l'académie du Jardin des Voix. Depuis 2007, il est artiste en résidence à la Juilliard School of Music de New York où il donne des master-classes deux fois par an. En 2021, il lance avec Les Arts Florissants les premières Master-classes au Quartier des Artistes (Thiré, Vendée) pour jeunes musiciens professionnels. En 2012, il crée le festival Dans les Jardins de William Christie à Thiré, où il réunit Les Arts Florissants, ses élèves de la Juilliard School et les lauréats du Jardin des Voix. En 2018, il donne tout son patrimoine à la Fondation William Christie – Les Arts Florissants.

# Les Arts Florissants

Fondés en 1979 par William Christie, Les Arts Florissants sont l'un des ensembles de musique baroque les plus reconnus au monde. Fidèles à l'interprétation sur instruments anciens, ils ont joué un rôle pionnier dans la redécouverte et la diffusion de la musique européenne des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, qu'ils s'attachent à faire redécouvrir dans toute son actualité. Sous la direction de William Christie et de Paul Agnew, ce sont ainsi plus de 100 concerts et représentations – productions d'opéra, grands concerts avec chœur et orchestre, musique de chambre, concerts mis en espace... – qu'ils proposent chaque année en France et dans le monde, sur les scènes les plus prestigieuses. Les Arts Florissants sont impliqués dans la formation des jeunes artistes avec notamment l'académie du Jardin des Voix pour les jeunes chanteurs, le programme Arts Flo Juniors pour les jeunes instrumentistes et le partenariat avec la Juilliard School of Music de New York. Ils proposent également des actions d'ouverture aux nouveaux publics, destinées tant aux musiciens amateurs qu'aux non-musiciens, enfants comme adultes. Toujours dans une

même volonté de rendre le répertoire baroque accessible au plus grand nombre, ils ont constitué un patrimoine discographique et vidéo riche de plus d'une centaine de titres, parmi lesquels figure leur propre collection en collaboration avec Harmonia Mundi. En résidence à la Philharmonie de Paris depuis 2015, l'ensemble nourrit également des liens forts avec la Vendée, territoire de cœur de William Christie. C'est d'ailleurs dans le village de Thiré qu'a été lancé en 2012 le festival Dans les Jardins de William Christie en partenariat avec le Conseil départemental de la Vendée. Les Arts Florissants travaillent également au développement d'un lieu culturel permanent à Thiré. Cet ancrage s'est encore renforcé en 2017, avec l'installation du Jardin des Voix à Thiré, la création d'un Festival de Printemps sous la direction de Paul Agnew, le lancement d'un événement musical annuel à l'abbaye de Fontevraud et l'attribution par le ministère de la Culture du label « Centre Culturel de Rencontre » au projet des Arts Florissants. Janvier 2018 a vu la naissance de la Fondation Les Arts Florissants – William Christie.

*Les Arts Florissants sont soutenus par l'État, Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire, le département de la Vendée et la région des Pays de la Loire. Depuis 2015, ils sont accueillis en résidence à la Philharmonie de Paris. Aline Foriel-Destezet mécène la saison artistique. La Selz Foundation et American Friends of Les Arts Florissants sont Grands Mécènes.*

**Violons I**

Hiro Kurosaki, *violon solo*

Myriam Gevers

Christophe Robert

Tami Troman

Josef Zak

Magdalena Sypniewski\*

**Violons II**

Catherine Girard

Sophie de Bardonneche

Sophie Gevers-Demoures

Laure Massoni

Michèle Sauvé

Valentine Pinardel\*

**Altos**

Galina Zinchenko

Simon Heyerick

Lucia Peralta

Nicolas Fromonteil\*

**Violoncelles**

David Simpson

Elena Andreyev

Damien Launay

Alix Verzier

Arthur Cambreling\*

**Contrebasses**

Jonathan Cable

Hugo Abraham

**Flûte traversière**

Charles Zebley

**Hautbois**

Pier Luigi Fabretti

Neven Lesage

**Bassons**

Claude Wassmer

Robin Billet

**Trompettes**

Serge Tizac

Jean Bollinger

**Cors**

Nicolas Chedmail

Nina Daigremont

**Timbales**

Marie-Ange Petit

\* Arts Flo Junior

Le programme Arts Flo Juniors offre à de jeunes musiciens une première expérience professionnelle sous forme de stage au sein de l'orchestre ou du chœur des Arts Florissants.